

graffy

Paris TONKAR



Paris
TONKAR

2007



Nous dédions ce livre à MOG, ZOOM, SANE, MARVIN, ADEPT, ZONE, SHY 147, KEITH HARING, JEAN-MICHEL BASQUIAT, et plus particulièrement à NES.



**NOUS REMERCIONS, CAP, COKE STAR,
STEPHANE, DAUPHIN, DARCO, DRONE, ERAZ,
FALONE, HERA, HANIBAL SMITH, KAY,
LA "PICHENOIRE", MILORAD, NASTY, NATHALIE
DE FRAYSSINETTE, OENO, OREL, SEEHO, NOEK,
PSOE, SLICE, COLORZ, PSEYE, STEF, TORPE,
YOVAN, JEAN-PIERRE MICHON, JOHN ET BRUNO
DE CHEZ JBC POUR LE SQUAT, DEFUN, CYRIL
KENOR, FRANK FERVILLE, MARC OTRUBA,
MESSIEURS DORIATH, DUFOUR ET BEN YAKHLEF,
CAROLINE MASSOT, HENRI BERGER ET THIERRY
COUDERC,**

ET TOUT PARTICULIEREMENT LA SOCIETE



L'ESPACE TELECOM

POUR SON SOUTIEN FINANCIER.



Les auteurs, Tarek BEN YAKHLEF et Sylvain DORIATH, étudiants et membres du mouvement graffiti(1) à Paris nous décrivent une formation artistique qui trouve son origine et ses racines dans la rue. Ils tracent les étapes successives de l'évolution plastique du graffiti à Paris depuis 1985. Chacun s'accorde à dire que le graffiti à Paris, exécuté rappelle le par des artistes venus des 4 coins de la planète, a franchi une étape décisive puisqu'elle a supplanté le style New Yorkais (dixit Futura 2.000). Ainsi nous apprenons que le graffiti est un mouvement à part entière, avec des idées et des règles concises. Le lecteur non averti comprendra aussi qu'un tag(2) sur un immeuble 19ème siècle, un métro, le long d'une voie ferrée ou dans un terrain vague ne se limite pas à l'inscription d'un nom en caractères romains stricto sensu mais qu'après s'être choisi un pseudonyme, le tagueur(3) s'évertuera à faire des recherches calligraphiques et typographiques quant à sa représentation. Il commencera sur une table de classe ou sur une feuille de brouillon avec un crayon à papier, un stylo bille ou un feutre, poursuivra sur un mur avec une bombe de peinture ou sur une banquette de métro avec un marqueur et finira dans un atelier de peinture. Les auteurs s'attachent ainsi à nous faire saisir leur logique d'interprétation de la société et de ses leures. Il faut savoir qu'un tagueur n'est pas nécessairement "un adolescent de la zone" mais peut-être également fils de journaliste, de banquier, de ministre. Le Tag: un cri est poussé par une génération insatisfaite voulant saisir sa chance à l'égal de tout être humain et être reconnu du grand public sinon d'un public indépendant de son entourage. L'élément urbain comme support de travail devient alors l'espace d'expression idéal pour ces jeunes peintres. Nous ne pouvons nier aujourd'hui, en 1991, que les tags et les graffes font partis intégrantes de notre univers. Peut-être, et cela est légitime, interprétons-nous ces signes, de plus en plus difficiles à décrypter, comme une insulte à notre patrimoine mais notons par ailleurs que notre architecture n'en a jamais été affectée, non plus nos oeuvres d'art, non plus les gens physiquement et matériellement. On peut penser que la musique n'est pas le seul moyen d'adoucir les moeurs. Prenons l'exemple d'un chantier en construction : vaut-il mieux se retrouver face à des palissades grisâtres sans vie ou face à des murs rendus vivants par des graffeurs et animés par des personnages de bandes dessinées, un paysage spatial, un combat fantastique ou une oeuvre sans nom à caractère géométrique, cinétique ou abstrait. Autant de sujets, pour n'en citer que quelques-uns, que ce livre dévoilera au cours de sa lecture et que vous n'aurez pu voir faute d'avoir été au terrain de Stalingrad (Paris 19ème), sur le chantier de la Pyramide du Louvre, dans les dépôts du métro, du RER ou de la SNCF ou encore faute d'être passé avant les services de nettoyage. Le lecteur ne pourra être insensible au fait qu'au moins 80% des oeuvres représentées dans ce livre n'existent plus qu'à travers des photographies. Il découvrira ou redécouvrira des compositions artistiques d'un art éphémère malgré lui accompagnées de dessins réalisés par les graffeurs eux-mêmes et d'interviews définissant un nouvel ordre de pensée. Mieux encore, Tarek et Sylvain nous expliquent les techniques de peintures, les styles, les motivations et les leitmotiv de ces tagueurs et graffeurs. C'est un mouvement certes né aux Etats-Unis en 1971 avec Taki, confirmé par Jean-Michel Basquiat et Keith Haring à New York, exporté par d'autres artistes dans tous les pays industrialisés mais qui a pris un nouvel essor en France. Paris demeure la ville la plus cartonnée* au monde par les artistes graffeurs, français et étrangers depuis 1985 et rassemble une palette de styles très large. Notre capitale redeviendrait-elle le centre mondial des Arts Plastiques? A vous d'en juger.

J.P pour le Posse Edition.

(1) Graffiti : inscriptions ou dessins griffonnés sur les murs, les portes.

(2) Tag : signature codée formant un dessin d'intension décorative, sur une surface (mur, voiture de métro).

(3) Tagueur : personne qui dessine des tags.

N.B. Les définitions ci-dessus sont tirées du dictionnaire Petit Robert.

* Cartonner : action de peindre massivement sur une surface d'où le titre "Paris Tonkar".



graff



POLO'S
TONKAR

2007



ROYAL
TONKAR

ORANGE



“C’est un kif qui te permet de devenir célèbre même si tu n’as pas de don au début”.

“Il y a un juste milieu entre le style et la performance. Toutes les personnes qui arrachent possèdent une base”.



graffiti



La banque la plus cartonnée de Paris, à 50 mètres du poste de police des Halles. Un passage obligé pendant de nombreuses années.

Le plaisir de dégrader, braver les interdits, défier la police et les organes dirigeants de l'Etat sont, grosso modo, les autres facteurs déterminants de cette envie de Taguer. Pour les meilleurs, le plaisir est de trouver une calligraphie originale et de la reproduire sur les murs de la ville. Sachant que les risques de capture sont grands dans la rue, il est donc rare de voir un tagueur s'appliquer tout le temps. Ainsi, avoir un bon style et le mettre en valeur rend encore plus célèbre, au point que cela puisse susciter chez autrui, soit l'envie de copier, soit l'envie d'appartenir à son groupe. Les tagueurs se retrouvent entre eux, c'est à dire entre copains, pour former une POSSE afin d'être plus présents dans la ville : "l'union fait la force". Ajoutons que ces groupes sont actifs et forment l'essentiel de cette mouvance artistique (cf. INDEX).



ROCK
TONKAR

2007

BOB
STREET

HERTZ
DONS
STONKAR

graffy



ROCK
TONKAR

2007



ROYS
TONKAR

2007-11

TONKAR

TONKAR
WWW.TONKAR.COM



Sur l'un des premiers toits parisiens. (DOESONER)

Page précédente : KEA et J. LEE sur la voie du RER B.

BLOC STYLE:

La brûlure et le bloc style sont tout simplement une association de plusieurs lettres envisageant le Tag de la personne concernée. Souvent, deux couleurs sont nécessaires à l'élaboration de celui-ci. En règle générale, le fond est en or ou en argent et les outlines en noir, bleu ou rouge. Cette technique, peu facile à maîtriser d'une manière convenable de par l'importance des mesures géométriques à respecter, est rapide à exécuter car un fond autour du lettrage n'est pas

requis pour le mettre en évidence. En outre, ils sont très visibles parce que les initiés utilisent impérativement des grosses lettres lisibles par tous. Il me semble que c'est l'affirmation du moi - inhérent à chaque individu - la plus marquante et la plus marquée, prouvant là encore le côté narcissique de ces jeunes. Nous les trouvons en grand nombre le long des voies de la SNCF, du RER ou de la RATP et sur les toits, notamment près des métros aériens (ligne 6). Les premiers grands spécialistes furent BANDO, DOES et SAN, laissant un peu partout dans la ville des brûlures imposantes. Par la suite, ANDRE, STONE, SHEST et les 93 NTM augmentèrent ce patrimoine pictural. De nos jours, en 1991, la plupart des groupes en font dans tous les endroits accessibles et susceptibles d'éblouir le plus de monde possible.





STEM sur la ligne 6

THROW UP

Quand ils ont un peu plus de temps, les Tagueurs font ce qu'ils appellent des FLOPS (déformation sémantique de Throw-up) plutôt que de simples Tags. Le FLOP, mélange de Graffe et de Tag, peut être parfois colorié. Les styles diffèrent énormément selon les personnes. On peut cependant noter que les Graffeurs font généralement des FLOPS, beaucoup plus recherchés que ceux des Tagueurs. Ces grosses lettres "BUBBLES" visent à montrer que l'on sait faire autre chose que de marquer son pseudonyme sur un mur. D'ailleurs, cette technique est très particulière et n'est maîtrisée de manière correcte que par peu d'initiés.



2001



"5" "192" "SUBWAY"

LOOP

"PARIS TO"

TURROW

"HAW UP"

UP

BO

STYL

BO

"FLIP"

DONS
TONKAR

graffiti



DEA sur la ligne 6

Throw up de KAY





Throw up de MODE 2

2 photos ci-dessous : SEYO et DEUCE
sur la ligne 7.



graffy

MÉTRO



Un Pac Man dans le feu de l'action !

“Le métro français est plus difficile à peindre que celui de New York !” SLICE



Campagne d'information sur la ligne 13

Pour votre confort la RATP remet en état cette ligne de métro.

La propreté est une de ses priorités. Elle y consacre des moyens humains et financiers très importants. Pour dégraffiter et rendre votre ligne propre, elle a dépensé 5,5 millions de francs. 5,5 millions de francs qui auraient pu être utilisés à d'autres améliorations.





1.

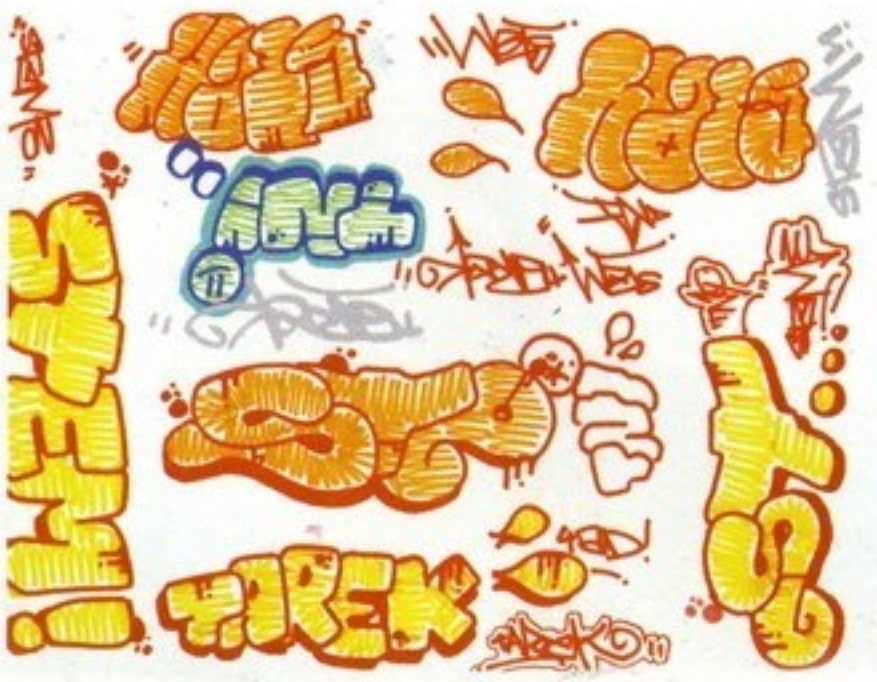
1. Throw up de BANDO

2. Throw up d'ERESY

3. Une page exécutée par STEM



4. TAPAL OASH, Quai de la gare 2.



3.



4.



graffy

PRÉCÉDENT



“Le métier vient tout seul, malgré soi, avec l'exercice...” PAUL GAUGUIN

POISSON
TONKAR
WWW.POISSON.COM

graffiti



ROCK'S
TONKAR
WWW.DEACE.COM



Augustes représentants des TNI - groupe d'origine new-yorkais - STEM et DEA ont beaucoup peint dans le métro. En effet, STEM a fait le Louvre, près de dix métros et une vingtaine de couloirs. De son côté, DEA possédant un style typiquement new-yorkais - n'oublions pas que MARS des TVS fut son professeur - a fait onze métros et une trentaine de couloirs. En juin 1991, ils ont exposé des toiles dans une galerie à Bastille.

graffy

PRÉCÉDENT



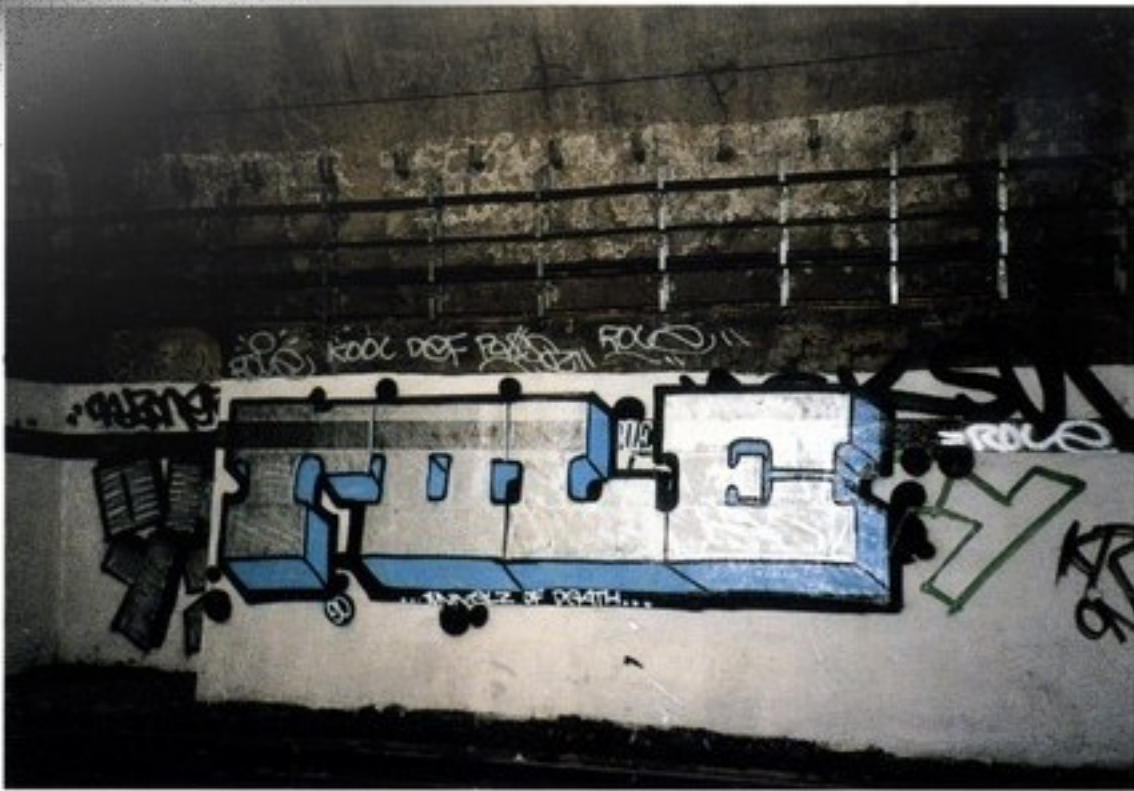
ROCK
TONKAR

graffiti

Originellement, le graffiti, selon la définition new-yorkaise, est une peinture exécutée sur un métro. Aussi, entre 1983 et 1984, quelques graffiteurs de la première heure ont-ils tenté d'implanter à Paris cette vision des choses. Ce fut un échec. Il a fallu attendre 1988 pour que certains initiés renouvellent ces tentatives spectaculaires. Par exemple, les DCM, les KATRADE, OCEN et MAES vont peindre quelques métros sur les lignes 13 et 9, alors que les entrepôts commencent à être surveillés par des agents de la RATP. 1991 est l'année où le graffiti sur métro devient monnaie courante. Cet exploit a été l'œuvre de quelques Tagueurs et quelques Graffeurs. Malgré la forte surveillance des maîtres-chiens et la difficulté de peindre sur les parois du métro, les TNI, les AEC, les VEP et NASTY vont décorer la ligne 7 et la ligne 6. Les autres personnes n'ont ni la technique, ni le courage pour le faire. Parallèlement, entre 1990 et 1991, certains jeunes vont faire des brûlures, des graffes dans les couloirs et dans les stations de métro. Les AEC, les MKC, NASTY, DEGRE et les VEP ont tenté cette expérience à plusieurs reprises que seuls les CTK, SHOE et JOE avaient réalisé auparavant. Par exemple, les couloirs de la 6 sont très décorés et la station Louvre a succombé en mai 1991. Pour cela, il suffit de posséder la clé de la station et des bombes de couleur chrome qui ne sont pas absorbées par les murs du métro. Le sentiment d'aventure, la perspective d'être vu par de nombreux concurrents et le plaisir de faire sont les principales motivations de cette nouvelle génération de graffiteurs. Cette dernière considère le danger et l'interdit comme une composante fondamentale du graffiti.

POISSON
TONKAR

graffiti



Sens par BANDO dans un tunnel du métro



Dans le vif de l'action !



ROCK
TONKAR
UNIVERSITY.COM



“On est parti à 7 pour faire le dépôt de la 13. Je venais de me faire choper une semaine avant dans le dépôt de la 7. On avait chacun des bombes pour faire des Bottoms sur tout le métro. On en a commencé 5. Il y avait DASE, COKUN, DEFUN, HERA et moi plus deux copains qui massacraient les autres trains. A un moment, je crois que c'est à cause de ces deux copains que les agents de la RATP se sont aperçus de notre présence. On s'est sauvé. Je ne sais pas pourquoi mais ce jour-là j'avais tellement la rage que j'y suis retourné avec HERA et COKUN. On avait peur de se faire croquer par les chiens. On a donc dû bâcler les Bottoms. Je me croyais à New York. Mais, malgré les risques, on les a finis. Le pied....”

ERESY

graffiti



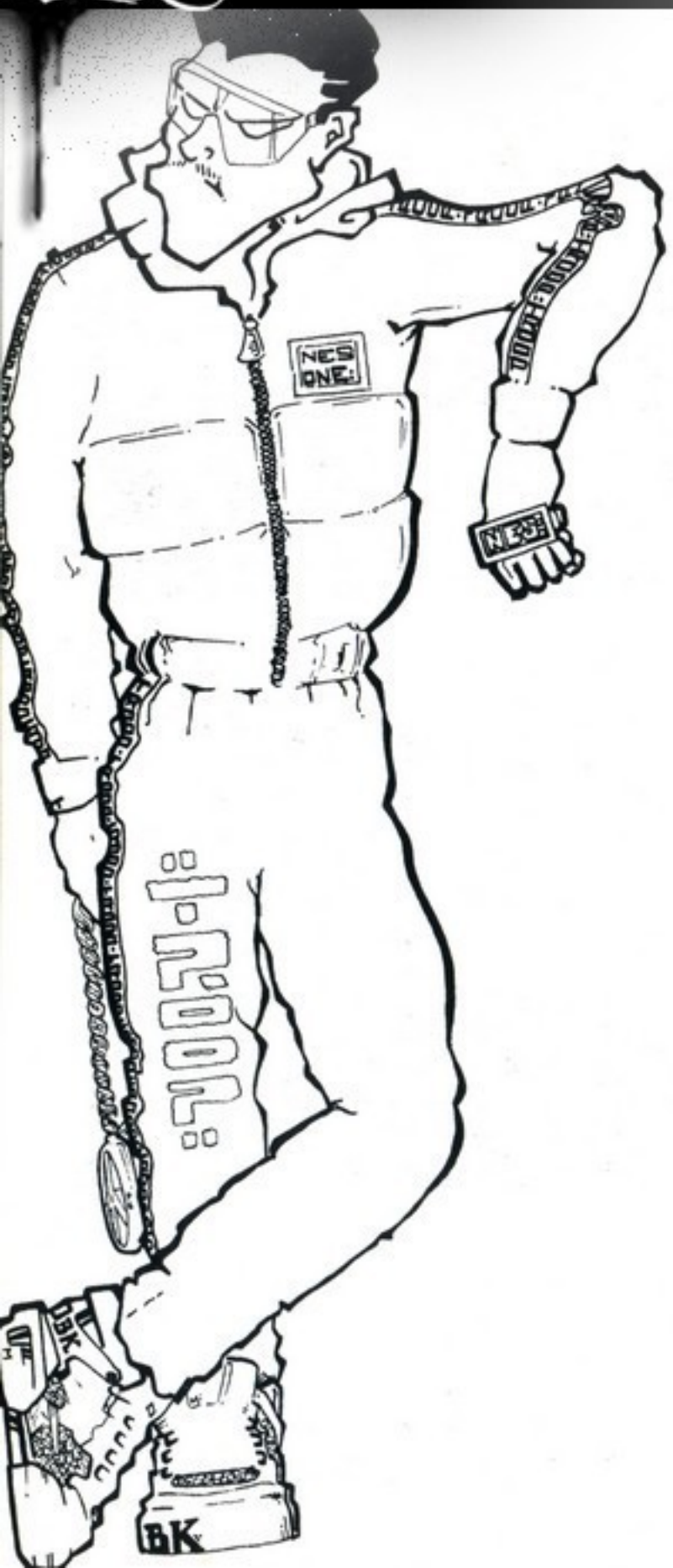
NASHE



PSEYE sur la ligne 7

POISSON
STONKAR

2001



Transports Urbains Ext



2002



“Comme un rêve est placé dans une atmosphère qui lui est propre, de même une conception devenue composition a besoin de se mouvoir dans un milieu coloré qui lui soit particulier.”

Gustave MOREAU



2007



OENO

“Les métros graffités sont aujourd’hui des clichés dans certaines villes comme Londres, Munich et bien sûr New-York. Paris aura, en effet, failli échapper au fléau par le moyen d’une politique répressionniste poussée à son paroxysme par la RATP. Les peintres parisiens n’en ont que plus de mérite. En effet, saisissante est la beauté de leur geste. La qualité picturale de leur fresque n’entre même plus en ligne de compte face à un tel dévouement dans leur cause. Les rares graffiteurs qui auront peint des métros parisiens auront pris des risques incalculables dans cette incarnation de l’éphémère : une rame graffitée. Les peines encourues sont en effet si astronomiques et la surveillance des dépôts toujours plus

T’as le ticket chic par NASTY



POISSON
"TONKAR"

2002



accrue qu'un tel mouvement a donné toute sa beauté au graffiti, faisant de ce dernier non plus un moyen pour atteindre la popularité ou l'argent, mais une finalité en lui-même. Des graffitis qui n'auront duré que quelques jours pour, je l'espère, le plus grand plaisir des trop rares personnes qui en auront été témoins. Une destruction destinée à la création, vouée à la destruction..."

OENO



TONKAR
WWW.TONKAR.COM

2007



Nastie-DSE par NASTY

POPS
"TONKAR"

NASTY



Again par NASTY

ROCK
TONKAR



SEYO dans un tunnel du métro.

Vers la fin de l'année 1988, plus précisément à Noël, OREL décide de se lancer à fond dans le graffiti. Sans compter ses nombreux graffes en couleurs ou bien ses nombreuses brûlures dans les gares et dans les terrains, ce peintre a fait près de 54 couloirs et plus d'une quinzaine de métros. Pour ce faire, il a eu besoin de tout planifier en élaborant une fiche par ligne sur laquelle il indiquait les stations à faire.



OREL sur la ligne 7.



DEUCE dans un tunnel du métro.

AEC TOR à la sortie du dépôt



“Dans le métro c’est là qu’on remarque le style parce que t’as pas le temps et il faut assurer en couleur ainsi qu’en technique en un minimum de temps”. SLICE

“Voir son train rouler sur un pont , c’est ce qu’il y a de plus jouissif en Graffiti “SLICE

2007



graffy



ROCK
TONKAR
WWW.DEACE.COM



STATION LOUVRE

500.000 Frs. Quelle aubaine ! Autant de zéros pour nos quotidiens toujours plus avides de scoops et de spectaculaire. De toute manière, pourquoi remettre ces chiffres en cause puisqu'ils proviennent d'une institution aussi respectable que la RATP...Le système est classique, le pouvoir détient la vérité, les médias la rabâchent et la "populace" l'ingurgite sans jamais la remettre en cause. Et pourtant, la station Louvre n'aura coûté qu'un seul 0 franc de nettoyage prévu dans le budget de la Régie. Il n'est qu'une vérité, celle des faits. Nous avons tout saccagé, les vandales ont signé. Le temps des excuses est venu, nous ne perdrons plus notre temps à essayer de faire comprendre à "Monsieur tout le monde" en vain, le pourquoi de nos actes, nique sa mère ! Vous voulez nous voir bêtes et méchants, soyez sans crainte, nous allons vous satisfaire. C'est la guerre. Et comme dans toute guerre, les bombardements sont aveugles et n'épargnent pas les monuments, la station Louvre aura été là pour en témoigner. Mais remettez-vous, le graffiti ne va pas déborder sur vos chers monuments, ce crime n'est qu'un coup, la seule chose à faire contre la RATP car, en effet "cela ne se faisait pas !" Maintenant, l'alternative est simple : ou le graffiti est le miroir où se reflète le malaise de la jeunesse, ou alors il ne tient qu'à la société d'évoluer. Ou si tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes, alors nous sommes tout simplement mauvais ! Si tel est le cas, tremblez, car le graffiti n'est qu'à son début, c'est l'aube de la destruction. OENO VEP. DISSIDENCE GRAPHIQUE.

graffiti signature



Personnage- HEM - Quai de



WWW.PAGE.COM





Depuis son implantation en France, le Mouvement a été très largement influencé par ses origines : "Les States". Tout B. Boy se doit de posséder une paire de baskets imposantes et complexes. Elle est à la base de son habillement. Aussi sont-ils à la recherche de produits inédits afin d'épater leur entourage. Pour satisfaire leurs exigences, ceux-ci se tournent vers divers moyens d'importation (boutiques, "potes",...). La plupart des marques qui retiennent l'attention de ces jeunes sont donc d'origine anglo-saxonne. Si cet enthousiasme a tout d'abord débordé les grandes marques de sport, celles-ci ont vite réagi en proposant aujourd'hui des produits de plus en plus racoleurs. Par ailleurs, à la vue d'un bon potentiel de croissance du marché, plus de modèles sont importés, ce qui dispense les initiés de coûteuses quêtes vers des destinations lointaines (New York, Londres, Amsterdam). Il existe plusieurs modèles cultes qui ont marqué l'histoire de la basket (Ewing, Integrity, Jordan, Pump, Stan Smith, Revenge, Money, Fila, BK, Troop, L.A. Gear, ERX 400,...); les matières et les couleurs sont diverses, au choix de l'acheteur. La plupart des vêtements proviennent des sports américains.



Le Starter, par exemple, a une double fonction, l'une pratique - "glissant dans les mains des keufs" (Coke) - et l'autre esthétique. Bien que discret, le jean (pantalon, veste) est omniprésent. Notons également la fréquente présence des casquettes NFL, de bonnets ou de Kangol (en 1988). L'esprit B.Boy est loin d'être celui des zulus (cf . Zulu Nation et Afrika Bambaata). En effet , la plupart des règles draconiennes de la nation Zulu sont bafouées originellement par ces derniers. Etre le meilleur, lancer un style, une mode ou une tendance sont des préoccupations plus importantes pour les B.Boys. C'est ainsi que la notion de compétition entre en jeu au sein du mouvement Hip Hop. D'après les Kruel Gore Boys, "les ploucs n'ont rien compris au mouvement et sont toujours déphasés" (en retard). A l'instar des KGB, la majorité des Tagueurs et des Graffeurs pense que la province ne suit pas le mouvement aussi intensément qu'à Paris. Généralement, ces jeunes rejettent la culture des Beaufs (cf. Les Bidochons) pour faire place à une culture cosmopolite et "délirante".





BANGA



BANGA

NAITS



graffy

GRAFFY

graffy

DOGS
STONKAR

Avant d'aborder la présentation des graffeurs français, il convient, me semble-t-il, de replacer cette expression artistique dans son contexte. Aussi, une genèse de celle-ci est-elle la bienvenue dans ce passage introductif. Tout a démarré en 1983, quand des jeunes commencèrent à peindre sur les palissades du chantier de la Pyramide du Louvre, marquant ainsi l'avènement du graffe en France. Cet endroit restera actif jusqu'en 1987, année où Stalingrad se substitue au Louvre. Progressivement, ce terrain magique va devenir "Le Hall of Fame" de l'Europe, autrement dit, le passage obligé pour tous les tagueurs et graffeurs d'Europe. Hélas, en 1989, les aléas du temps et les nombreuses interventions de la police suscitérent la mort de ce haut lieu. Dans le sud de Paris, de 1987 à 1990, le terrain de Mouton Duvernet, la gare abandonnée d'Auteuil et la ceinture ouest vont accueillir plusieurs centaines d'initiés. Mais n'oublions pas que toutes les gares (gare du Nord, Quai de la Gare) et les voies de la SNCF, du RER et de la RATP sont des lieux où des jeunes pratiquent cet art sauvage et contestataire. Un fait nouveau est apparu en 1991, c'est la mort lente du terrain vague ou de la friche dans la ville de Paris. Une question se pose alors : "Quel sera l'avenir du Graffe si les terrains disparaissent ainsi ?" Nous nous permettons à présent de préciser certaines techniques de peinture afin que les profanes puissent comprendre et apprécier par la suite toute cette production. Notons en premier lieu que les Graffeurs utilisent souvent des dégradés de couleurs ou bien des associations de couleurs totalement différentes pour faire leur fond, c'est à dire remplir tout ce qui reste non peint. Aux lettrages, ils associent volontiers des effets 3D (trois dimensions) pour donner du volume au Graffe. Parfois, ils utilisent des drips (coulures), des hachures ou bien d'autres effets imaginés





par eux-mêmes. Naturellement, l'usage de CAPS (signification anglaise de capuchon) est nécessaire pour avoir des traits plus ou moins gros. On trouve donc des "Skinny's" qui font des traits aussi fins qu'à la bombe renversée, mais aussi des fats (gros), des réglables ou des propres qui font des traits très nets. Après ces quelques précisions techniques, il convient de dresser un tableau récapitulatif des différents styles que l'on trouve à Paris :

Le lettrage : c'est la base même du "Graffiti Art" si l'on fait référence à New York dans les années 70-80. On distingue plusieurs sortes de lettrages. Tout d'abord, le "Bloc Style" (TKS, SLICE, BANDO, ODACE), le "Bubble Style" (OENO, SEYO, SIGN) et les "Drops" (NASTY, ANDRE) sont les premières approches typographiques nécessaires pour accéder à l'utilisation de lettres plus travaillées et plus compliquées. Ensuite, le "Semi Wild Style" et le "Wild Style" (BANDO, FBI, MAY DAY, BBC) correspondent à l'étape ultime où le Graffeur utilise flèches et lettres compliquées afin de former une association de lettrages illisibles pour la majorité des personnes. D'autres calligraphies et typographies sont utilisées. Par exemple, l'arabe fut utilisé par OCEN et SALIM ainsi que le japonais par DRONE et DECAY.

Le Free Style : importé des Etats Unis par JON en 1987, cette forme abstraite du Graffiti recueille l'intérêt de plusieurs initiés tel que MEO. Ces derniers utilisent facilement d'autres matériaux en même temps que la bombe (acrylique ou Posca).

Le "Style Lokiss" : le mélange de couleurs, l'utilisation de formes géométriques et le trait par trait que l'on trouve dans les graffes de Lokiss mais aussi dans ceux de DUB et ART 2 ressemblent plus ou moins au musicalisme des années 20 (cf. Mondrian).



Le Louvre

Le mur de Stalingrad



Les personnages : on en distingue trois sortes. Les B. Boys, aux formes carrées et à l'attitude menaçante, sont monnaie courante dans la production des fresques murales : les BBC, EROS et DISCO sont les grands spécialistes dans ce domaine. MODE 2, N° 6 et HEM font très souvent des murs comportant des personnages réalistes. Depuis 1990, des héros de dessins animés fleurissent dans la ville grâce à DRONE et NUMBER 6. Comme pour le Tag, les motivations sont multiples et propres à chacun. On peint pour soi, pour les autres ou bien pour provoquer la société. Quoiqu'il en soit, le résultat est fantastique et étonnant.



La Petite Ceinture



Sur la voie du RER



Quai de la gare



1. 2.



1. Le lapin d'EROS
2. Wild style de SAN
3. REMOZ
4. B. Boy de BES



3. 4.



ROBAS
TONKAR

graffy



Freestyle de MEO

CRAY



POPS
TONKAR
WWW.POPS.COM

graffy



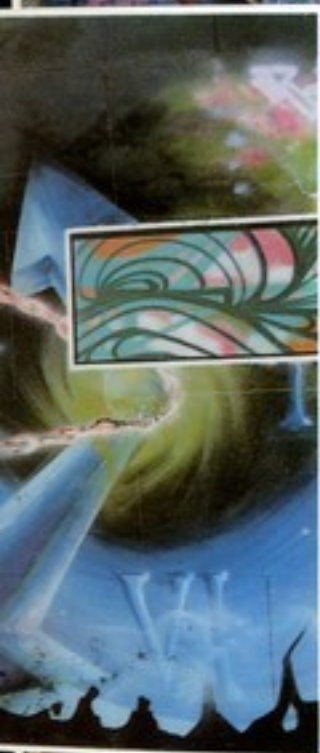


“Je ne suis pas seulement connu pour le Free Style !” JON



“Si j’avais fait des lettres je serai juste un autre” JON

2007



ROCK
TONKAR
WWW.DEACE.COM

2007



SHIDS
OF
DREAM

POPS
STONKAR



“Stalingrad était un endroit fermé où les meilleurs de l’Europe venaient : c’était le Hall of Fame en Europe”.
ASH2



“Il faut avoir sa personnalité dans les toiles et chacun doit être original.”
ASH2



“Il n’y a pas de différence entre la toile et le dessin car cela fait partie de nous; la seule différence, c’est qu’avec les toiles, on gagne notre vie”.
ASH2



“Nous sommes des peintres qui venons de l’Europe et qui utilisons la bombe. C’est la peinture la plus adaptée à notre époque”.



“Ce n’est pas forcément de l’art pour certains
mais pour d’autres c’est de l’art”. ASH2



“Après avoir acquis la technique, il faut
s’affirmer soi-même”. ASH2

BAD BOYS CREW

Tout commence en 1983 pour cet illustre groupe d’artistes peintres. A cette époque en effet, JAY et SKKI peignaient au Louvre alors que ASH2 était présent à Beaubourg. La rencontre de ces trois personnes suscita donc l’avènement de ce fameux “trio magique”. ASH2 explique que son intérêt à utiliser la bombe pour faire des fresques sur des murs provient de son amour du dessin et de ses connaissances américaines. En 1985, en allant à la salle Paco Rabanne qu’il fréquentait tous les jours, ce dernier remarque un terrain susceptible de les accueillir : c’était le non moins célèbre terrain de Stalingrad. Aussi fut-il le premier à pratiquer cet endroit. Tout le monde quitta le Louvre car les Beaux-Arts repassaient fréquemment les graffes; aussi préféra-t-on les murs de Stalingrad aux palissades en bois. De 1986 à 1987, ce terrain va être le centre actif du graffe, et ce, en partie grâce à ce groupe. Jon arriva des Etats Unis vers la fin de 1987 et deviendra BBC en 1988. Il va apporter avec lui, dans ses bagages, l’art du Freestyle. Vers la fin de 1988, ils quittèrent ce lieu car selon eux “il y avait trop de bordel”. A partir de ce moment, ils se mirent à peindre un peu partout à Paris. En fait, ce n’est qu’à partir de 1989 qu’ils voyagèrent en Europe : à Berlin- Est, à Alicante et en Italie. Ces jours, ils font des toiles et exposent, là encore dans plusieurs pays (France, Allemagne).



graffiti



POH'S
TONKAR
WWW.DEFACE.COM



SKKI définit son travail comme une recherche de la lumière dans un style semblable à la Rencontre du troisième Type. Pour ce faire, il utilise la bombe et l'acrylique sur un fond noir avec des carrés blancs.

JAY



ASH2

SKKI



graffiti

“Mes graffes ont un rapport avec le cosmos, la religion”. SKKI

“C’est une nuisance !” SKKI



“C’est un style qui perturbe”. SKKI

“Mon style dans le k...” SKKI

POH
TONKAR
WWW.POH.COM



“Ce n’est plus la peine pour moi de taguer. J’ai cartonné partout à New York: c’est très fatigant et ça ne dure pas longtemps mais ça fait plaisir. J’ai aussi tagué un petit peu à Paris . J’habitais dans le quartier où est né le graffiti. J’ai toujours vécu dedans et vers 15 ans j’ai commencé .”
“Je commence avec une toile blanche puis je m’exprime. Le graffiti ce n’est pas n’importe quoi, c’est une autre dimension qui peut être de l’art . Les yeux qui voient mes toiles doivent bouger beaucoup . J’ai bien vu mes toiles de côté, j’en ai une approche différente. Mes toiles reflètent les trains” .“Ma tactique c’est attack!” JON



Sept ans de travail intensif dans le métro New-yorkais ont permis à Jon d'être pendant 8 mois le King (le roi du métro). Il a tout essayé: Throw-up, pièces, Tag, top to bottom, brûlure...

Au fur et à mesure des rencontres dans le milieu du graffiti parisien, Jon préfère s'intégrer aux B.B.C, car selon lui, ces derniers veulent continuer la tradition de la peinture de rue alors que les autres ne sont pas sériés dans leur travail et beaucoup n'ont pas la même idée de lui du "graffiti art".

CRASH



POPS
TONKAR
WWW.POPS.COM

graffy

LOKIS



2007



POPS
TONKAR
WWW.POPS.COM

2025



BOYS



BOYS
"TONKAR"



Catarina



Orgasma penetratorz





Act of violence

Ce personnage discret dans le mouvement ainsi que dans la vie de tous les jours est l'un des premiers Graffeurs français puisqu'il a commencé dans les années 82-83. Ses compagnons de peinture furent SKKI, SCIPION, les BBC et DUB. La plupart de ses graffes partaient d'un plan et finissaient par une improvisation totale. Naturellement, tout cela était dû à ses qualités intrinsèques dans la composition et le dessin. Actif au Louvre, à Stalingrad et dans le quinzième arrondissement pendant très longtemps, il semble que ce dernier, depuis 1990, ait peint très peu. En fait, il consacre son temps à la toile en utilisant uniquement de la peinture acrylique. Mais laissons là ces discours et ces commentaires car l'œuvre parle d'elle-même.



graffiti signature

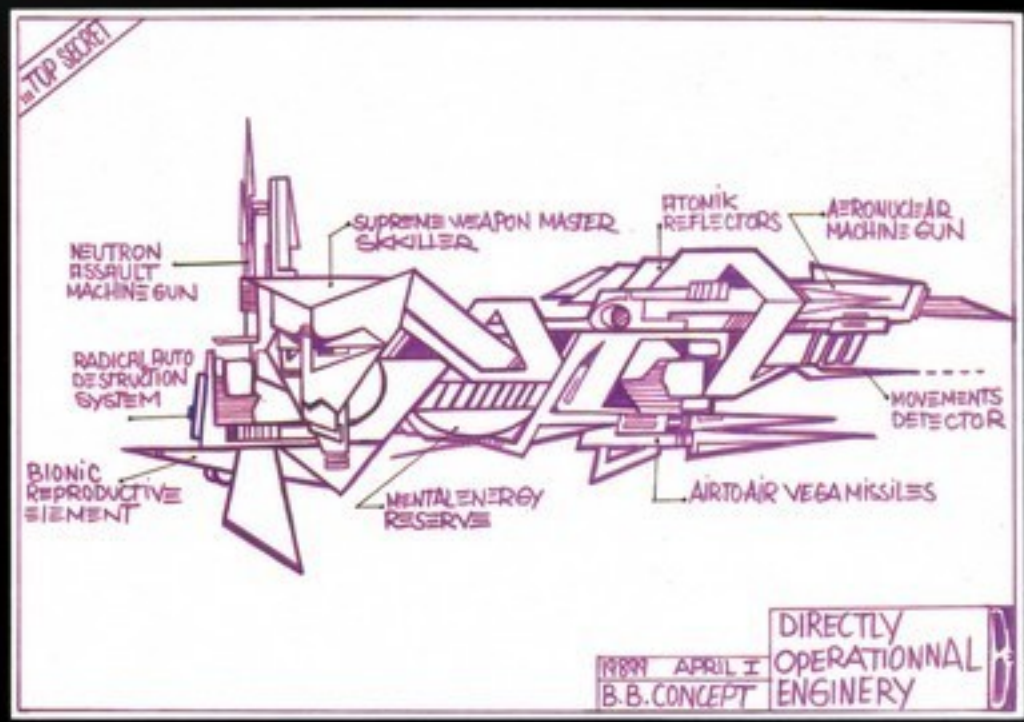


Last vision - LOKISS



ROCKS
TONKAR
WWW.DEACE.COM

SKKI



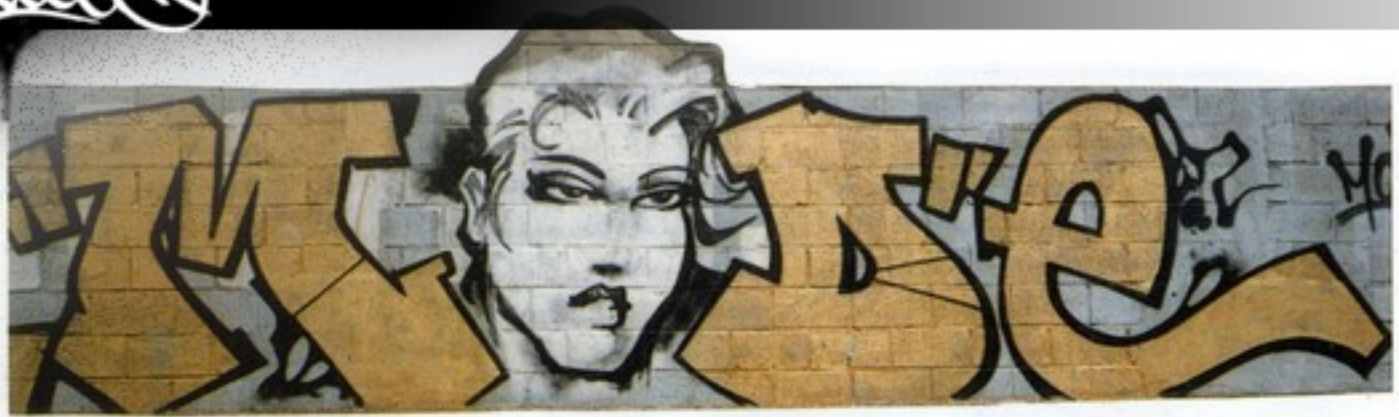
Dessin de SKKI

Supreme Weapon Master - SKKI



POUS
TONKAR

2007



ROBAS
TOKAR
WWW.ROBAS.COM

graffy



TONKAR
WWW.DEACE.COM

graffy



“La couleur surtout et peut-être plus encore que le dessin est une libération” MATISSE

POISSON
TONKAR
WWW.POISSON.COM

graffy



“Les talents nés trouvent d’instinct le moyen d’arriver à exprimer leurs idées”.

Eugène DELACROIX

2005



BANDO!

BOSS TONKAR

WWW.DRACE.COM

2007



ROCK
TONKAR
WWW.ROCKOF.COM

STEF

STEF.COP

POHAR
STONKAR

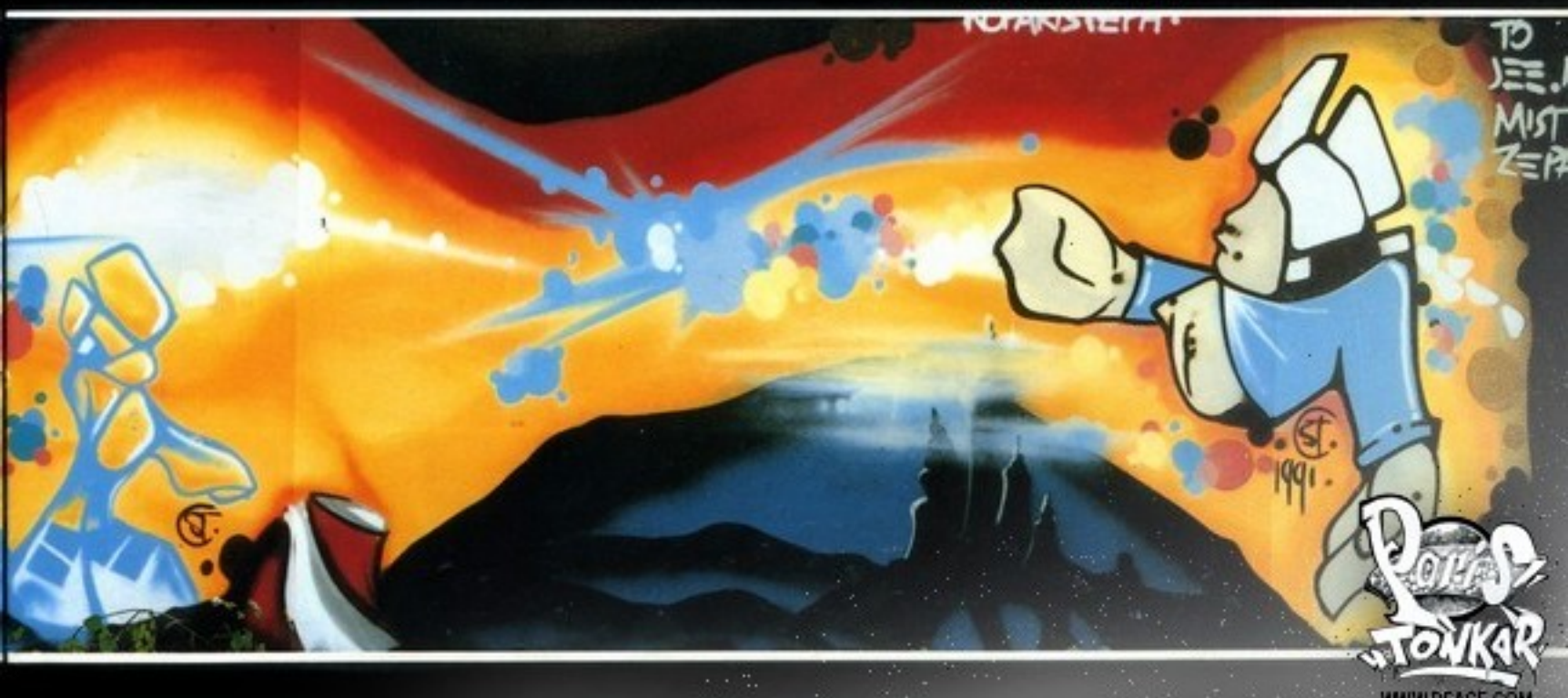
graffy



"De la couleur de la STEF" (2 x 11m)



"Childrens of production" (2 x 11m)



graffiti signature



DE LA COULEUR
DE LA STEFF



"De la couleur de la STEFF" (2 x 11m)



CHILDRENS OF PROLETARIAN



TONKAR

DE LA STEPH

De la STEPH" (2 x 15m)



POISSON
TONKAR
WWW.POISSON.COM

TONKAR

“ Stop the violence” (2 x 11m)



“L'art ne reproduit pas le visible: il rend visible”

TONKAR

graffy

GRAFFY

GRAFFY



GRAFFY

ROCK
TONKAR
WWW.DEFACE.COM

cray

BOOMERS

fabulous team's frabity

BOOMERS

POP'S
TONKAR
WWW.POP.COM

“MONOLOG” POUR LES FBI

par DARCO

Les graffitis ne sont pas une mode, ils constituent un phénomène de société. Bien que le mouvement soit né aux Etats-Unis, il s'est développé spontanément dans les plus grandes villes du monde. Art urbain s'il en est, le graffiti prend sa source dans la rue et participe à la vie quotidienne. Inspiré des techniques modernes de communication (masse média, publicité, dessin animé, etc...), il est devenu un art à part entière. A une époque où les murs de nos villes fleurissent d'affiches et d'annonces en tout genre, il était normal que les jeunes utilisent ce moyen, reconnu par les professionnels comme un média “porteur” et décident d'y inscrire leur message et leur culture. Cela permettait de montrer au plus grand nombre le caractère artistique du graffiti. Mais il n'est pas besoin de chercher à expliquer les motivations de ces artistes, que ce soit la création pure, la mégalomanie, la destruction, la “frime” ou la revendication : il suffit que les gens reconnaissent leur existence et acceptent le graffiti comme partie intégrante de notre société et de notre siècle. Le fondement même de l'existence du graffiti réside en la réaction du public involontaire. La laideur que celui-ci lui attribue tient en son illégalité. Et pourtant, il existe des affiches ou enseignes bien plus laides; mais il est normal, légal qu'elles existent, donc personne ne songe un instant à en critiquer la plastique. Les premiers à signer leur passage sur une surface quelconque furent les soldats américains pendant la guerre du Pacifique sous le nom de Kilroy, l'équivalent du “Dupont” français. Plus tard, les bandes qui sévissaient dans les villes américaines marquaient leur territoire de leur emblème ou du nom de leurs leaders. Peu à peu, des individualistes se sont détachés et cherchèrent à styliser leurs tags appelés “tuts” à l'époque; ceux-ci prirent de la couleur et devinrent des “grafs” (masterpieces). Certaines bandes se servirent de ce moyen pour rivaliser d'adresse tout en prônant le pacifisme. L'évolution fut différente en France. Le mouvement est né des “graffitis” du terrain de Stalingrad. L'espace s'est réduit de plus en plus; puis la police commença à chasser les occupants du terrain, destiné à la reconstruction.



DARCO
TONKAR

graffy



1. "Aérosol art" par DARCO
2. Gor personnage par DARCO
3. Personnage par CHRIS

2.



POISSON
STONKAR
WWW.PAGE.COM

graffy



ROB'S
"TONKAR"
WWW.PAGE.COM



En 1982, dans la banlieue parisienne, quelques camarades de classe vont former un groupe de danseurs (SMURF, BREAK DANCE). Deux d'entre eux sont des dessinateurs intéressés par la Bande Dessinée et la typographie. En 1984, le graffe "version FBI" voit le jour. Progressivement, le groupe va prendre de l'importance et donc attirer vers lui de nouveaux éléments. Dès 1985, ils se consacrent exclusivement aux graffitis dans le terrain vague de Stalingrad. Mais ce terrain, même si les graffitis y sont tolérés, reste un endroit fermé au public. Il fallait donc, selon DARCO, trouver un moyen de montrer à tous les œuvres murales exécutées. Aussi vont-ils peindre plus souvent sur les palissades du Louvre et sur les berges de la Seine. Au cours d'une expédition nocturne, trois des "créateurs d'art urbain" du groupe FBI seront interpellés par les services de la police. Loin d'être découragés par cette expérience, ils vont poursuivre leurs activités. En outre, ils vont, à partir de 1986, peindre sur les voies SNCF. Ce faisant, ces derniers s'attirent la sympathie et l'admiration d'autres adeptes de la bombe en France et à l'étranger. Par exemple, des allemands vont les rejoindre et importer le style FBI chez eux par la même occasion. La renommée du groupe à travers le monde est due aux nombreux voyages de ses membres (Etats-Unis, Martinique, Australie, Angleterre, ...). A New York, dans le quartier du Bronx, DARCO fait la connaissance de quelques artistes réputés dans le milieu du graffiti et collabore avec eux pour peindre des trains et des murs. Certains membres des FBI entrent dans des grands groupes américains alors que ZOOM et SEEN les rejoignent. En 1989, lors d'un accident de voiture, ZOOM disparaîtra. De nos jours, ces graffiteurs sont encore actifs et la plupart envisagent un avenir professionnel profondément lié à leurs expériences artistiques en milieu urbain. Selon DARCO, leur art et leur vie resteront liés jusqu'à la mort.



Il fallait chercher d'autres supports, les murs de la ville et des moyens d'expression plus rapides, les tags. Ceux-ci se sont généralisés et l'on voit apparaître une génération de purs "tagueurs", phénomène unique puisqu'il n'existe qu'en France. Pourquoi ne pas envisager la mise à disposition aux jeunes artistes d'endroits inspirés de Stalingrad ? Au lieu de quoi, les pouvoirs publics mènent des campagnes anti-graffiti. La RATP couvre les murs de motifs (labyrinthes) étudiés pour empêcher les tags. Mis à part la similitude entre ces motifs et les tags, il faut noter que les jeunes s'adaptent à ces techniques : changement de couleur, tags plus gros. D'autre part, la répression de plus en plus sévère déployée à l'encontre des graffeurs ne fait qu'engendrer l'escalade de la violence. Cela ne saurait tarder à déboucher sur de graves conflits. S'il était encore à prouver que la répression "musclée" était inefficace pour décourager les "jeunes" de s'exprimer, quel qu'en soit le moyen, il suffirait de regarder vers les Etats-Unis : il a été observé qu'à New York, 80% des graffiteurs qui ont eu des problèmes avec la justice ont fini par commettre des crimes bien plus graves. Il serait sûrement bien plus rentable de procéder à un réel dialogue entre les nouvelles générations et les pouvoirs publics pour rechercher des solutions amiables. Vandales ou artistes, les "writers" n'en restent pas moins des créateurs porteurs d'une culture. S'il est considéré comme un art moderne, le graffiti ne fait qu'utiliser des techniques contemporaines : il est le prolongement d'une pratique ancestrale. Il y a seulement quelques milliers d'années, des hommes peignaient ou gravaient (car graffiti vient du verbe italien graffiare qui veut dire graver) sur les murs de Pompéi ou des grottes de Lascaux. DARCO./ UA/IA.



BOY'S
TONKAR
WWW.DEFACE.COM

graffiti



POHAR
STONKAR

graffiti



100



GRAPHICS

ROCK
TONKAR
WWW.DEFACE.COM

graffiti



POWERS
TONKAR



NASTY

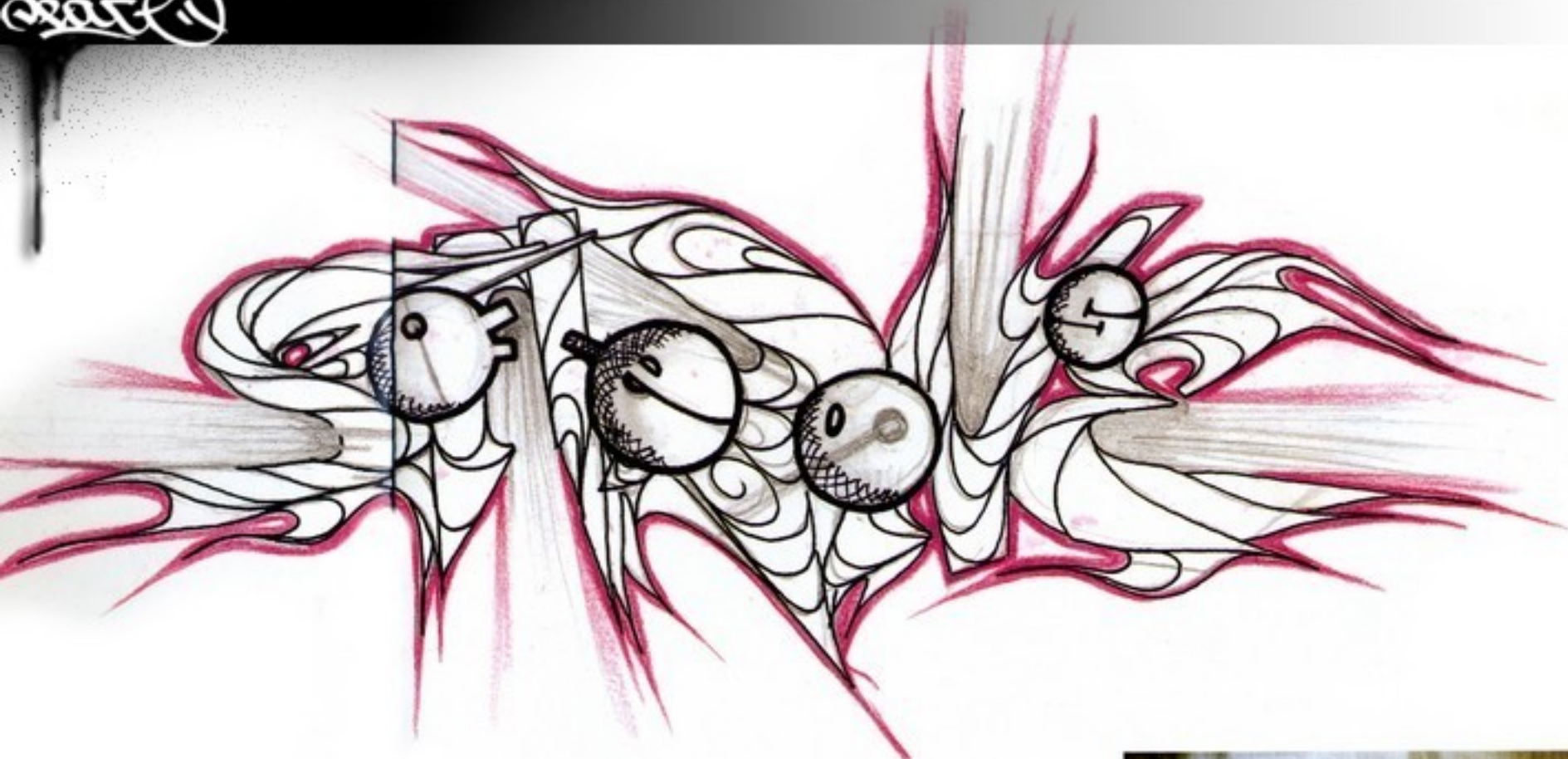
“Cela donne dix fois plus de pêche au mur car il y a du mouvement et des couleurs”. EPSON

“Le freestyle demande autant de précision que le lettrage, même si cela semble moins évident.” EPSON

NOEK - EPSON



graffy



Dessin d'EPSON

NOEK

“Le Free Style n'est pas n'importe quoi,
bien au contraire, il est équilibré et structuré”.
EPSON



2002



PETITS LIONS
SPÉCIAL

BOB'S
TONKAR
WWW.DEACE.COM



LONE + NOEK
NOEK



EPSON



EPSON



2002

THE ARTIST



ROCK'S
TONKAR
WWW.DEACE.COM

ART 2



ART 2

Pourquoi TSA ?
“Car à l’époque pas de peugrou se référant à la fume”.
“Une façon de s’affirmer, de dire que l’on n’est pas des Zulus”.

Mur dédié à ZONE, executé et non achevé par ART 2



Est-ce de l’art ?
“Oui, car on recherche une certaine esthétique et c’est un moyen d’expression”.
“C’est différent des autres formes d’art car il n’y a pas d’école t’expliquant comment faire”.
“C’est l’art de la rue, aucune règle”.



ART2

Ce groupe se créa en 1987 sous l'impulsion de TORPE, de KISTER et de DEA. Plus tard, ZORG, OCEN et ART2 entrèrent dans les "Stoned Angels". Plus qu'un POSSE voulant faire des graffes, ces jeunes se considéraient plutôt comme un groupe de "potes". Au début, chaque graffe nécessitait une longue et minutieuse préparation mais très vite, l'improvisation l'emporta. Pour TORPE, le graffe est une branche de sa pratique artistique car cela lui permet d'effectuer des recherches de style du fait de la totale liberté d'entreprendre dans cette forme d'art. En effet, c'est le lien principal, selon lui, entre ses Bandes Dessinées et ses dessins. Notons qu'il fut, en 1990, le gagnant du Prix d'Angoulême de la BD (Ecureuil d'Or).



"ACID TIME" par TORPE

Graffe improvisé dans une cité entre 14 h sans autorisation du propriétaire.



graffy



ROCK
TONKAR
WWW.DEACE.COM



Tête par HEM

“Il n’y a pas de restriction dans le graffiti”.
CAPONE



“Composition” par
LAM et HEM



“Tu n’es pas obligé de faire des lettres, il faut tout d’abord se faire plaisir avec la bombe”. N° 6



graffiti

KODAK EPR 6017

KODAK EPR 6017

KODAK EPR 6017

KODAK EPR 6017



EPRC-2



EPRC-3

EPRC-4



EPRC-5

EPRC-6



DOD'S
TONKAR

WWW.DODS.COM

graffiti



“Le lettrage est quand même une base fondamentale”. CAPONE

“On ne veut pas faire comme les autres On crée de belles images”. PCP



“La propreté et la précision du rendu sont deux choses fondamentales”. EL DIABLO

“On fait passer ce que l'on veut avec les poignets. C'est la totale liberté des formes et des couleurs. La preuve, tu peux même dessiner une voiture dans un cul”.



graffiti



AL CAPONE

PHASE dans l'action



“ Il faut sortir des sentiers battus”.PCP

“Sans le public on est rien !” CAPONE

“Grave mon nom sur ta luge !” PCP

“Le graffiti doit agresser pour s'imposer”.



"Il y a plusieurs branches dans les PCP qui nous permettent d'être un groupe complet".
CAPONE

"C'est un mouvement de peinture qui va marquer le XXème siècle".
PCP

"Si les gens croient au graffiti alors ça va durer".
RAN



NUMBER 6



NUMBER 6

graffy



“Compo” par NUMBER 6 et JEFFREY

“Pemo” par 6-PH



“Dinosor” par NUMBER 6



ROB
TONKAR
WWW.PAGE.COM

DECAF



“Compo” par DECAF

DECAF
TONKAR
WWW.DECAF.COM

graffiti



ROCK
TONKAR
WWW.DEFACE.COM

graffiti

KAY

93 NTM
TKC





DAES et DEFUN

“Un graffe c’est comme un tag au fat cap, c’est fait pour être vu”
ERESY

DRONE et ERESY pour NES



“Ma référence est la BD japonaise car ils ont une technique trop mortelle : la preuve, je les ai toutes à la maison ! Megazone 23, Robotech et Albator n°2 sont mes dessins animés cultes. En fait, tout ce qui est occidental a déjà été trop exploité. Comme les new yorkais avec Vaughn je prends comme modèle les Mangas (BD japonaise). Par ailleurs, on peut aisément exploiter la calligraphie japonaise car elle est prodigue en courbes et en entre-lacs. En plus, les gens se prennent la tête dessus à chaque fois”. DRONE



DRONE

DAES, DEFUN, DRONE et HERA



ERAZ et HERA



ERESY



graffiti



“Le Graffiti doit parler des problèmes de la jeunesse, dénoncer les injustices et proposer des choses positives”.
NAITS



NAITS



MAES



NAITS et BES

“J’ai peur que le Graffe devienne de l’art car cela deviendrait trop facile. J’aime quand c’est authentique et aussi le côté choquant qui fait réagir”.

NAITS

MAES et BES

Vers la fin de l’année 1988, NAITs, BES et NEOK créèrent un groupe nommé NMI afin de promouvoir le Graffe au sein du mouvement. Issu du Tag, ils ont très vite choisi les grandes fresques pour tenter de communiquer avec les autres. MAES, ERAZ et DARK vont les rejoindre au fur et à mesure du temps pour constituer un groupe complet comprenant six personnes. NAITs définit son style comme un art figuratif s’inspirant des bandes dessinées américaines (COMICS).



graffiti



"BAGARRE DE RUE", SEEHO/NANTES 29/4/1997.

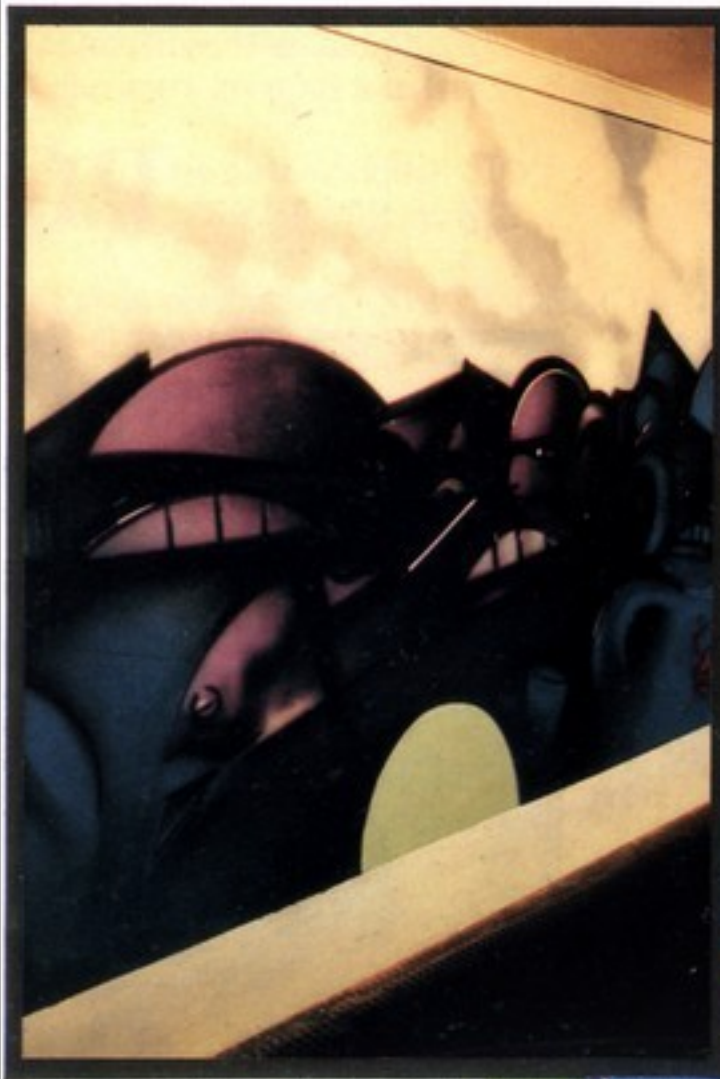
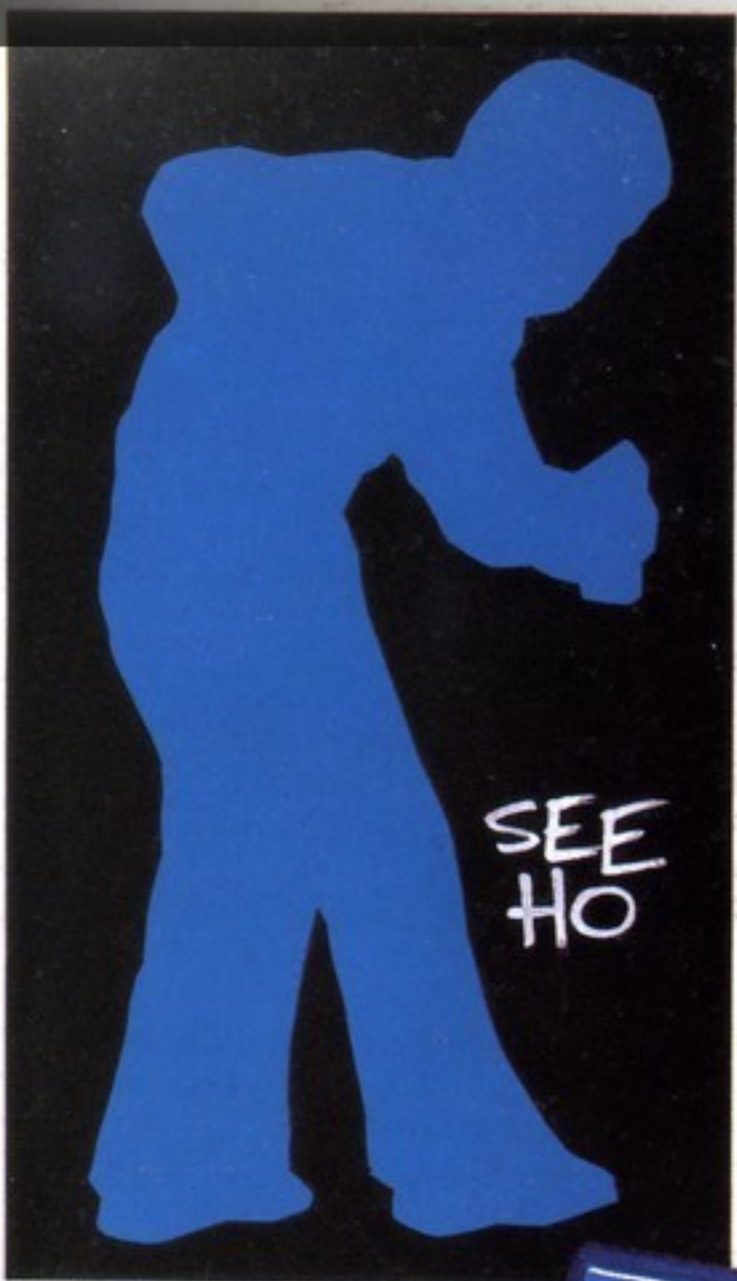
SEEHO

SEE
HO



ROCK
TONKAR
WWW.DEACE.COM

graffiti



POPS
TONKAR
UNIVERSITY.COM



Créateur des MST en 1987, puis des THC en 1989, ce jeune peintre a choisi de se consacrer pleinement à l'élaboration de personnages. La peinture contemporaine, Picasso en particulier, les comics (Sienkiewicz et Akira) et le graffiti (BBC et TC 5) ont influencé toute sa production picturale. Toutefois, son œuvre reste originale et suscite souvent chez autrui la curiosité.

“Ce sont des personnages qui sortent de mon imaginaire : ils existent par rapport à mon vécu, mon inconscient et ma culture artistique”.



“Le graffiti, c'est sur le mur uniquement. La toile, c'est des extraits de graffiti”.

POPAY





Cette liste n'est pas exhaustive, d'autant plus que certains Graffeurs sont dans plusieurs groupes à la fois.

- 156 :- groupe d'origine new-yorkaise - JON RESO, CREEZ, PSY, ATTILA, SIB ...
- 24OADM :- association de malfaiteurs - SLICE, DEUCE, SHELDY, SOAT, DAKER.B.
- 357MP :- 357 Magnum Posse - DESK, NASTY, VEAS, AZOTE ...
- 41C :- 41 Chromosomes - FOX 4, MOHE, ACE, BOP, PHONK, PROZ, NOI, SEYZ ...
- 4AD :- quatre au départ - ERESY, DASE, HERA, OBSEK, DEFUN, NES, HAVOC, COKUN, ODYSE, DAES, COKE, ABDIK, ERAZ, DRONE, FALONE, AZYLE.
- 93MC :- 93 Mafia Crew - ALIEN, SWEN, MARSH, SAN, MAM, ARYS, LAZER ...
- 93NTM :- 93 Nique ta mère - KEA, MODE 2, COLT, KAST, KEYS, TERRY ...

- ADR :- Artistes des rues - PHIL B, SONYX, DRONE, BILLY, ASKER, REOK...
- AEC :- Artistes en cavale - OREL, SLICE, DEUCE, SEYO, SMOKER, DEALYT ...
- FORCE ALPHA :- MAMBO, SIB, BOUBA, BLITZ, ASPHALT.
- BAK :- Brigade anti keufs - FRODE, AZYLE, ESY, SYL, KOMS, ABDIK.
- BAZALT :- BANGA, BOBO.
- BASE 101 :- MEGATON, DEUTSCH.
- BBC :- Bad Boy Crew - SKKI, ASH.2, JON, JAY.
- CAS :- Candidats au Suicide - CLICK, YANK, DEW, REAL, STRIKE, SLINE.
- CBC :- Chaos by Chaos - AZFACE, KEAZ.
- CCB :- Caviar Champagne Bonbons - ALEX, KONE, SACK, ATO ...
- CKC :- Cruel Killer Crew - SONYX, PHIL B ...
- COP :- Controle Of Paris - MEO, STEPH, DOZER
- CP5 :- Cinq Chacals Puants - SECRET, CRUEL, OMEGA, NASTY ...
- CRS :- Crew Return Style - BANK, STIN, STATE, ERY.2 ...
- CTK :- Crime Time Kings - BANDO, BOXER, SENZ SIGN, SQUAT.
- CWA :- Crazy Wall Artists - SEYO, DOP, ERAZ, NORM, ARGO, CODE.
- D14 :- Destruction 14 ième - PHOB.2, BUS SUDE, SAT ...





AP :- Destines au pouvoir - PSEDO, ACE, TYNSA, POIZON, CODE.

DCA :- Da Criminal Artists - SECRET, EAZE, SOXER, SAYD, SCAI ...

DCM :- Da Criminal Minded - SHUCK, BAUL, SP.ONE.

DKG :- Da Kriminal Gang - DUEL, STRAT (ORBE)

DSE :- Da Subway exploded - PSEYE, RECK, DISTUR, REAS ,EPSON,RAEN,SCAI...

DMS :- Dix Malfaiteurs saccagent - DEGRE, ORADE, NASTY, SOXER..

DT15 :- Down Town 15 - FAL, WES,GEO,YU BOY ,KAUZ, SINE, ARNAK, REST, ROYS, ANZO, DRONE.

DZK :- Da Zodiac Knights - LAZY, MAYDAY BASTE, ROME, ENOX, DRONE,HOOKS..

ELC :- Ecarte les cuisses - SERO, BUTCH, FABE, PEAR, FONE.

FBI :- Fabulous Bomb Inability - groupe d'origine allemande - DARCO, GAWKY, LOOMIT, CHRIS, SEEN, ZOOM.

K36 :- Kamasutra 36 positions - POEM, FONE, RETURN.

KDP :- Korosiv Def Party - ROLE, SHAK, OKYZ,K KAO.

KIM SOUL:EPSON,NOEK,NASTY..

KTG :- King Teenage Group - BASTE, DRUIDE, HET, CESAR, OSCAR, GORDON.

LOC :- Lordz Of Chaos - ERAZ, NEOK, GAWKY, DRONE, SEEHO.

MDM ou MCREW :- Metropolitan District Mafia - DR.1,ANGE, KOBS,NES.

MOS :- Maître Of Style - CRY, SINO, ZEWY, ZANTS (ancien ASA).

MST :- Massacre Sans Tronçonneuse - STONE, REMOZ, DISCO, ANDRE, POPA,CLICK.

MKC :- Mafia Killers Crew - BUST, CAPT, KIRS, DELEA, DOZER (2),PSOE.

MAC :- Mort Aux Cons - PSYCHOSE, KONGO, RAG..

NMI :- Narration Murale Illimitée - NAITs, ERAZ, NOEK, MAES, DARK, DRONE.

NTM :- Nick Ta Mère - TEX, KAY, DOSE, DOES, ARO,KAZE,MODE2,TEEJ,JOEY.

OBKOS : - WARNER, CLEON, KORU, TONIC ...





- PAW :- Police Against Writers - MUCK, BAUL, SHEEK, TEX, KAY.
- PCP :- Puissance et Carton Pictural - KAO, CAP, N°6, PHASE, DECAY, RAN, SUNSET, EL DIABLO, DEA, ROLE, SADEK, HONEY, MEDY, VULKAIN, JEFFREY, TAL, BAST, LAM, AZFACE, CESAR.
- RRC :- Roots Rock Crew - GANDEE, KRASE, WOODY, ARSON, WEETCH, GEMO.
- SAS :- Sex and Shit - KOBALT, OKYZ, SMOKER, DAMA, REVOLT, SHY.D, ROB.
- SMK :- Suces Mes Kouilles - KART, ANO, KALEE.
- SOS :- Secret Of Style - REST, KONE, HOKE, FAL, DRONE, SCAI.
- TBA :- The Black Angelz - SWED, HONK, KISER, ANZO, EXPER.
- TCA :- The Chrome Angelz - BANDO, MODE 2, PRIDE, ZAKI, SCRIBLA.
- TCG :- The Criminal Gang - TEX, CELT, JAMES, JOSS, MUCK, SHEEK, DOZER.
- TCP :- The Criminel Posse - MAO, DEGRE, ERY2, KEYS, EXPER, MAM.
- TCR :- The Crime Rules - CAP, KAO, SMOKER, JEFFREY, SADEK, CESAR.
- TCS :- The Criminal Syndicat - ARO, EAST, EROS, VEAS.
- TEH :- Toujours sous l'emprise du Hash - HYDE, DRUIDE, LEGEND, HOOKS, WEST, TERN, GEST, WATS.
- TKC :- The Klichy Crew - TEX, KAY, CELT,
- LOEEK, SHY.D, SQUAT, KAUZ, KEDDYOO7 FIST, JET, HET.
- TKE :- The Killer Ennemy - LAZY, JEAX, DANY.
- TKS :- The Kriminal Starz - EPSON, LONE, NOEK, HIKER ...
- TKV :- The King Vandals - SCREEN, DEZISM, RAISE, HOKE, SPASME.
- THC :- Tous Hyper Cool - POPAY, MOISE, ROST, RYME, ARK, ARSON, KRASE.
- TMK :- The Marvelous Kamikaze - YKE, SKEZO, KERN, UTIS, JAE.
- TNI :- The Next Invasion - STEM, DEA, OREL, CAP, N°6, PHASE.
- TOP :- The Old Paris - ARO, CREEZ, SHEST, SHARK, SUBSAY, SEEP.
- TLB :- Tape La Branlette - DELEA, OMAR, ZEWY.
- TRP :- The Renegade Painters - ZONE, POSH, JOSS, MEERO, JUNK, SAN, PREZ.
- TSA :- The Stoned Angelz - TORPE, ZORG, KISTER, ART.2, DEA.
- TSM :- Tout Simplement Mortel - LYNX, SPIRAL KOMET.
- TVA :- The Vaginal Art - ZECA, LEKY, ED 1, HONDO..
- URB :- Artists Urbains - POSH.
- VEP :- Vandales En Puissance - OENO, DISTUR, OMEGA, GURS, SOXER, EAZE, SI POZER ...
- ZRC :- Zhe Royal Couscous - FONE, DESM AZTEK, ZEREE ...



GRAFFITI

**PARIS TONKAR
4 ANS DE GRAFFITI
(1987-1991)**

PARIS
TONKAR